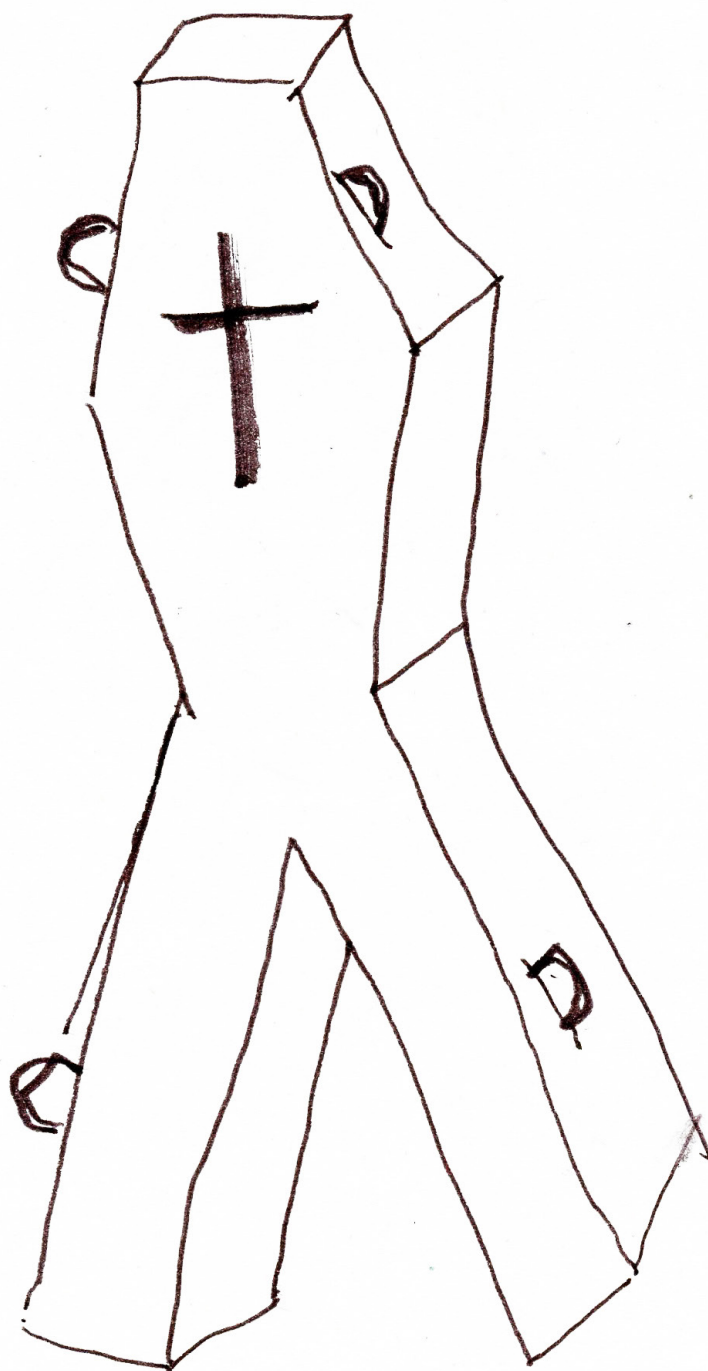


L'ÉCHAPPÉE

DOSSIER DE PRESSE

Performance / spectacle

Philémon Vanorlé - Société Volatile



« Bref, maintenant que vous êtes au courant, courez-y sans attendre »

Médiapart - Jean-Pierre Thibaudat

« Un petit régal d'intelligence »

L'œil d'olivier - Céline Nivière

« Une pièce au génial mystère qui mêle art contemporain, conférence et comédie noire »

Zone critique - Alice Bour

« Derrière ses airs ingénus, ce drôle de petit spectacle pose de grandes questions »

Sceneweb - Céline Nivière

« L'échappée est une jolie réflexion sur vie et trépas, pour morts et vivants »

Un fauteuil pour l'orchestre - Nicolas Brizault-Eyssette

Le cercueil à deux jambes a trouvé sa dernière demeure... un corbillard

On avait déniché l'offre sur Le Bon Coin fin février. Un mois plus tard, non seulement l'annonce de mise en vente d'un cercueil pour personne aux jambes arquées a fait le tour du monde, mais l'objet a trouvé preneur.



Vendredi, le Lillois Philémon Varnolé a vendu son cercueil insolite au propriétaire d'un vieux corbillard. Il ne pouvait rêver mieux.

1.

PERFORMANCE
SPECTACLE

L'échappée est une performance et un film sur la trajectoire d'un cercueil qui vit sa propre vie.

Engagé dans une réflexion tragi-comique sur la mort, le tombeau et leur mise en scène, j'échoue. Dans l'impasse, je me départis de mon œuvre d'art : un cercueil sculptural aux « jambes écartées ». Je m'en départis comme d'une bouteille à la mer, espérant peut-être que le salut jaillira du naufrage.

L'échappée c'est une performance, qui raconte la trajectoire d'une œuvre d'art, créée en 2014 en Pologne, œuvre qui entre dans la vie d'un menuisier, d'un plasticien, d'une institution autrichienne, d'un site de vente en ligne, de dizaines de journalistes, d'un collectionneur de véhicules utilitaires, et de l'internet.

L'échappée est un histoire improbable qui s'ancre dans le réel et dont je deviens le conteur.

L'échappée c'est l'histoire d'une œuvre médiatique, virale, qui buzze

L'échappée c'est l'histoire d'un cercueil qui rencontre son corbillard et d'un homme qui rencontre son cercueil, c'est l'histoire de la vie qui s'invite dans la mort et de la mort qui s'invite dans la vie.

L'échappée c'est une œuvre qui échappe, et qui échappe aussi à sa propre définition. C'est une réflexion personnelle sur la mort qui croise la problématique de l'œuvre d'art. Qu'est-ce qui fait œuvre ?


[Accueil](#) > [Nord](#) > [Autres](#) > Cercueil chêne massif

Cercueil chêne massif



3 photos disponibles

Mise en ligne le 16 février à 16:03

VANORLÉ**Prix** 480 €**Ville** Lille 59000 **Description :**

Cercueil en chêne massif, vernis.

Excellent état. Grande taille.

Exemplaire unique fabriqué par un ébéniste.

Sa particularité est d'avoir l'emplacement pour les jambes écartés.


Il n'est pas capitonné à l'intérieur (bois brut).

Ne rentre pas dans un four, ni dans un corbillard, ni dans un caveau traditionnel. Difficulté pour passer les portes (à l'horizontal).

Vente pour raison personnelle et manque de place.

Pas de livraison. Venir chercher à Lille.

Pour toutes questions me contacter : philemon.vanorle@gmail.com

 Sauvegarder l'annonce Signaler l'annonce Partager l'annonce

Spectacle performance

Durée : 1h

Je prends appui sur un diaporama pour énoncer les frasques du cercueils « jambes écartées ». Tel un conte moderne, je navigue dans la revue de presse internationale du cercueil, je digresse, cite les commentaires extraits des réseaux sociaux, je m'appuie sur des photos tirés de ma vie d'artiste, allant de la Pologne aux moments passés avec Patrick Vermeulen, le propriétaire du corbillard. J'expose un petit cabinet de curiosité qui questionne à la fois la mort (comment réussir sa sortie ?) et nature de l'œuvre d'art qui est train de se jouer devant nous.



photo : Marie Charbonnier (festival Fragments #10, JTN, Paris, 2022)



Portrait - Philémon Vanorlé
Crédits photo (libre) : Justine Pluvinage

ARTISTE / BIO

Philémon Vanorlé /

Artiste belge, sa démarche artistique donne à voir l'incongruité de formes, d'images ou d'objets vernaculaires glanés ou injectés dans le quotidien. Jeu de mots, détournement, déplacement, irrévérence, caractérisent une production à la fois poétique et critique. La porosité entre art contemporain et théâtre anime son travail, exposée au musée des beaux-arts de Caen, à la Conciergerie (Paris), au Frac Grand-Large (Dunkerque), à Nuit-blanche Bruxelles ou au Château de Fontainebleau. En tant que scénographe, il collabore avec les compagnies de théâtre Sputnik theater, La Ponctuelle, Les Nouveaux Ballets et la compagnie Dans l'arbre. En 2021, il crée un premier spectacle, Psychopompe. En 2023, la performance *L'échappée* qu'il interprète en solo, est présentée au théâtre du Rond point à Paris. Durant la saison 2023-24, Philémon est membre du campus, pôle européen de création du Phénix, scène nationale de Valenciennes. Il est diplômé d'un doctorat en arts plastiques.

Philémon Vanorlé
societevolatile@gmail.com
+33 (0)6 87 43 85 81
19 rue Necker 59800 Lille

www.societevolatile.eu
<https://www.instagram.com/philemonvanorle>

Texte de la performance (pour la communication)

Ah qu'on est imprudent de courir au hasard, sans connaître de port, sans pilote et sans art, une mer inconnue et sujette à l'orage ! (Don Quichotte. Miguel Cervantes).

Engagé dans une réflexion tragi-comique sur la mort, le tombeau et leur mise en scène, Philémon Vanorlé, artiste plasticien, échoue. Dans l'impasse, il se départit de son œuvre d'art comme d'une bouteille à la mer, espérant peut-être que le salut jaillira du naufrage. L'échappée c'est l'histoire d'une œuvre qui échappe, c'est l'histoire d'une rencontre humaine, c'est l'histoire aussi d'un projet insolite, résilient, qui - un peu comme les méchants dans les films - ne meurent jamais vraiment. L'œuvre d'art peut-elle déployer sa propre vie et nous revenir, tel un boomerang magique, chargée d'un supplément d'âme ?

Équipe artistique

Un spectacle de et avec : Philémon Vanorlé
Assistance mise en scène : Marine Fontaine
Voix : Carine Goron
Musique : Maxence Vandeveld
Scénographie : Philémon Vanorlé
Lumières et régie : Romain Crivellari
Construction : Arnaud Verley
Création 3D : Armin Zoghi
Vidéo : Justine Pluinage
Regard extérieur : Halory Goerger, Carine Goron

PARTENAIRES & PRODUCTEURS

PRODUCTION

Philémon / Société Volatile
Frédérique Rebergue

DIFFUSION

Claire Girod +33 (0)6 71 48 77 18
Laurence Lang +33 (0)6 83 26 63 27
diffusion@societevolatile.eu

CO-PRODUCTIONS :

Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes
Le Vivat – Scène conventionnée Armentières
DRAC Hauts-de-France
Région Hauts-de-France

SOUTIENS

La loge - Festival Fragments #10
Théâtre du Rond-Point Paris
Le Salmanazar – Scène de création Épernay
La Makina – Ville de Hellemmes
Cie Spoutnik theater
Avec production - Sarah Calvez

Production / administration

Frédérique Rebergue
frederiquerebergue@gmail.com
06 64 38 29 48

Communication

TEASER VIDEO

Cliquer sur le lien

<https://vimeo.com/822466470>

CAPTATION

la première, 22 novembre 2023

Cliquer sur le lien

<https://vimeo.com/895988592>

Mot de passe : patrick





Visuel du spectacle 1
Crédits photo : Philémon Vanorlé



Visuel du spectacle 2
Crédits photo : Justine Pluinage

BILLET DE BLOG 13 DÉCEMBRE 2023

Comment en finir avec Philémon Vanorlé

Né dans le berceau de l'humour belge à deux pas de chez Magritte, grandit dans une friterie lilloise, Philémon Vanorlé, artiste plasticien saugrenu, signe « L'échappée » et elle est bien belle cette échappée, bien drôle son histoire de cercueil dont les jambes s'écartent en Y comme de Gaulle clamant « je vous ai compris »



Cercueil en Y conçu par Philémon Vanorlé © dr

C'est en Pologne que l'idée lui est venue à la faveur d'une exposition (à Katowice, sans doute), on se sait trop comment, peut-être après avoir lu *Le sanatorium au croque mort* de Bruno Schulz. L'idée d'en finir avec les sempiternels cercueils tristement rectangulaires le taraudait. A chacun sa marotte. Pourquoi faut-il donc que le cadavre soit toujours étendu, bras le long du corps, mains jointes ou pas, mais toujours avec les jambes bien droites, bien raides et l'une à côté de l'autre, se demandait ce diabolin de Philémon. Sans aller jusqu'à des idées révolutionnaires tel le mort qui serait enterré bras croisés et jambes repliées selon un modèle breveté Bouddha ou bien le modèle Cochonnaïlle qui le verrait les membres tronçonnés et la tête coupée, le tout venant fourrer les cavités du buste, sans donc aller jusque là, l'artiste belge vivant à Lille Philémon Vanorlé, aussi astucieux que curieux (et se proclamant autant influencé par *Don Quichotte* que par Gaston Lagaffe, *Bartelby* de Melville ou *Monsieur Hulot* de Tati) a eu l'idée, peut-être prophétique, d'inventer un cercueil où le corps aurait les jambes écartées.

Les interprétations selon le sexe du défunt étant ouvertes : la femme écartant les jambes pour des raisons particulières qui ne sont pas celle de l'homme descendant de sa Twingo pour aller se soulager debout et bien planté sur ses jambes en plein champ. Bref,

l'artiste et son imagination débordante sont allés voir un menuisier polonais qui a réalisé le cercueil sans se poser de questions mais contre rémunération. Après quoi, ne songeant pas à mourir prématurément, l'artiste, revenu à Lille avec sa création en passant par la Belgique, a mis son cercueil en forme de Y en vente sur Leboncoin. En vantant sa marchandise funéraire unique en son genre mais cependant dépourvue de capitonnage tout en précisant que sa forme des plus originales, n'entraîne pas dans un four voué aux crémations ni dans un corbillard traditionnel.

De *La voix du Nord* aux *DNA*, l'affaire ne manqua pas d'échos. Mais d'acheteurs. Après une longue attente, un dénommé Patrick Vermeulen se manifesta. D'un côté, il était atteint d'un cancer qui lui laissait peu d'espoir de finir centenaire, de l'autre il avait fait l'acquisition d'un vieux corbillard assez spacieux mais il manquait cependant deux centimètres pour y faire entrer le cercueil en forme de Y. Affaire conclue, l'acheteur entreprit de rénover et d'allonger le corbillard pour, le moment venu, prendre place dans la boîte et s'en aller au cimetière les jambes écartées, prêt à embrasser l'éternité. Mais son cancer subit alors une formidable rémission. Que faire ? Comment en finir à la fin des fins ?

Toute cette histoire (et quelques autres adjacentes), Philémon Vanorlé la raconte dans une sorte de spectacle-performance-conférence des plus réjouissant(e)s avec pupitre, power point, photos, présentation d'autres œuvres à l'appui. Car l'artiste n'en est pas sa première création. Leur ensemble forme un fantastique cabinet de curiosités. On doit à l'artiste belge vivant à Lille la création du *Psychopompe* dont je ne dirai rien car vous découvrirez à quoi cela sert en allant voir l'énergumène. Mais je ne résiste pas à vous parler d'une œuvre de 2010 intitulée la *Tortue-Merckx*. Soit un vélo de la marque Eddy Merckx (célèbre cycliste belge). Ce filou de Philémon retourne le vélo, ôte les pneus et les remplace par des tubes de néons de couleur rouge. Lesquels permettent une vitesse pouvant rivaliser avec celle de la tortue, d'où le titre. Autre création-invention magnifique, le *Solar Krikotos*. Soit un hommage rendu à la baraque de frites (dite friktos en Belgique) sous la forme d'une friterie flottante adaptée au futur des littoraux inondables ce qui ne saurait tarder du côté de la mer du Nord. Cette œuvre associe cabine de bateau, panneaux solaires et tube à frites.

Terminons ce tour de zonzons par Pégasse. Soit un âne harnaché de part et d'autre de panneaux solaires. On convertit l'énergie solaire en électricité et, une fois les batteries pleines, l'animal avec son kit et sa prise femelle peut servir à recharger un téléphone portable, une batterie de voiture, une lampe, etc.. Et Philémon Vanorlé de philosopher : « *ce Pégasse -assurément insolite- poserait-il la question de l'hyper modernité, de la fin des énergies fossiles, de la locomotion lente? En cette période de crise et de croissance molle, Pégasse porte ses ailes, aujourd'hui il livre du courant* ». Bref, maintenant que vous êtes au courant, courez-y sans attendre.

Ajoutons que l'artiste belge vivant à Lille faisait partie du « *club du pigeon cravaté et autres races* » qui a fermé ses portes à Bruxelles en 2005, à l'âge de quatre vingts ans. Philémon Vanorlé faisait partie de ce club et son grand-père en était le Secrétaire-Trésorier. Fort de cet ascendant, l'artiste a récupéré l'héritage de la société et l'a rebaptisée « *Société volatile* », laquelle sert de support de création pour l'artiste, ses amis et collaborateurs. *Échappée* ou pas, on n'échappe pas à Philémon Vanorlé

L'Échappée » : Philémon Vanorlé a la mort dans l'art

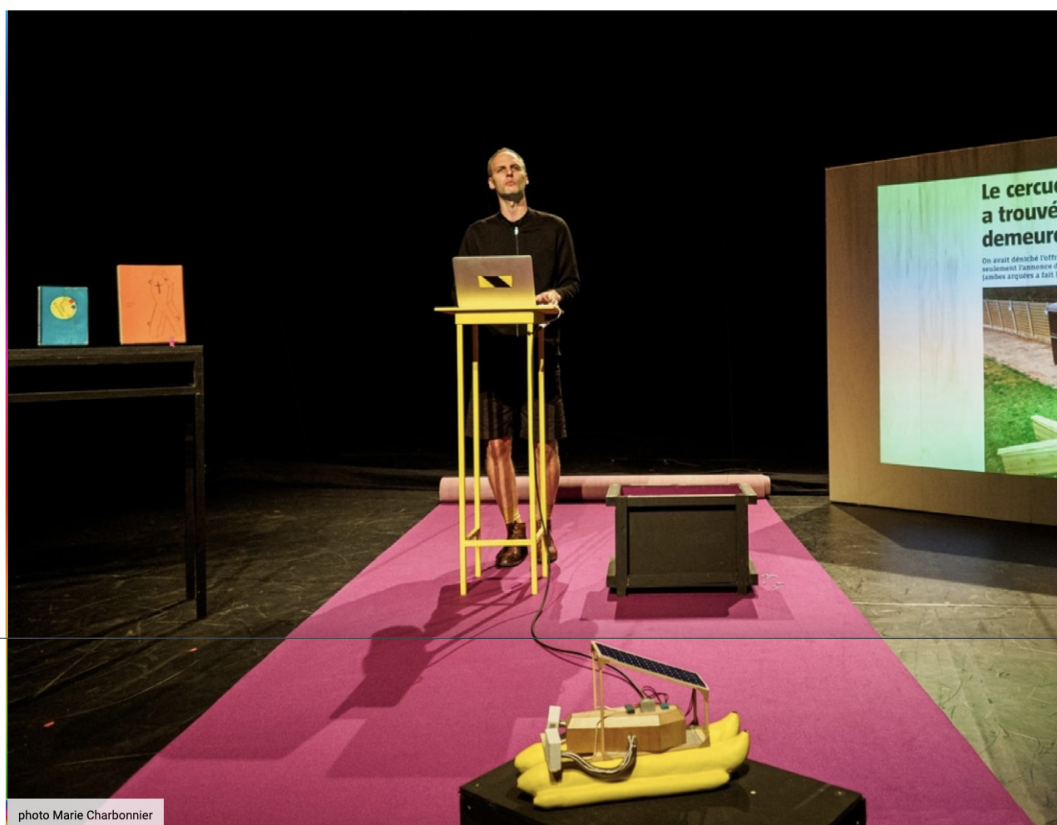


photo Marie Charbonnier

L'Échappée du Belge Philémon Vanorlé s'invite dans le champ du spectacle vivant à la manière d'une curiosité. L'artiste y raconte lui-même l'incroyable trajet de l'une de ses œuvres, un cercueil pas comme les autres. Derrière ses airs ingénus, ce drôle de petit spectacle pose de grandes questions.

Pour sa première apparition sur un plateau de théâtre, dont il signe aussi le texte et la mise en scène – avec l'assistance de Marine Fontaine –, le plasticien et scénographe Philémon Vanorlé se montre dans *L'Échappée* avec une exubérance légère, qui peut passer d'abord pour de l'étourdie : en short et tennis d'où dépassent des chaussettes jaunes. Comme taillé sur-mesure pour son prénom d'un autre temps, ce costume de grand enfant jette d'emblée un joyeux soupçon sur les propos que Philémon commence à formuler derrière un pupitre. Cet artiste belge résidant à Lille, qui revendique lui-même une généalogie où se côtoient toutes sortes de héros de l'absurde et de l'anticonformisme – pêle-mêle, il cite parmi ses références des personnages littéraires ou cinématographiques tels que Don Quichotte, Ignatus de *La conjuration des imbéciles* de J.K. Toole, Fitzcarraldo de Werner Herzog, Bartleby de Melville ou encore Monsieur Hulot de Jacques Tati –, ne cherche de toutes façons pas à nous persuader de la vérité de son exposé. Au contraire, le doute est son ami.

Avec son air de Tintin qui aurait croisé Chaplin et bien d'autres originaux sur sa route, à qui il aurait emprunté ce qui lui plaît, Philémon Vanorlé suscite d'emblée autant de curiosité que de sympathie. L'air un peu maladroit, l'attitude vaguement gênée qu'il adopte au début de *L'Échappée* pour dire qui il est et ce qui l'a mené là, devant nous avec un Powerpoint et tous les attributs du conférencier – plus un tas de bricoles –, place son récit hors des sentiers battus du théâtre autant que de l'art contemporain. La scène apparaît d'abord pour Philémon comme un lieu où tourner en dérision sa pratique de plasticien, qui elle-même ne manque pas d'humour sur son propre compte ni sur l'ensemble du secteur dans lequel elle s'inscrit. Ce comique n'est pas seulement belge, il est aussi noir. Héritier par son grand-père de la Société Royale Club du Pigeon Cravatés & Autres Races – voici pour la généalogie réelle, il faut le préciser –, qu'il a transformée en compagnie nommée « Société Volatile », le plasticien s'est souvent fait oiseau de mauvais augure en traitant d'un sujet « peu bankable, que personne ne veut subventionner » : la mort.

Ceux qui ne connaissaient pas Philémon Vanorlé découvrent grâce à *L'Échappée* plusieurs de ses pièces et son sens aigu de l'incongruité. Images et maquettes à l'appui, qui ne suffisent pas tout à fait à dissiper l'incrédulité que suscite la description de certaines œuvres – la visite du site internet de la Société Volatile est en la matière plus efficace –, la présentation à l'allure savamment foutraque finit par s'arrêter sur l'une des créations avec lesquelles Philémon se frotte à la mort. Soit un cercueil en Y – ou « *aux jambes écartées* » qu'il fait fabriquer en Pologne en 2014 à sa mesure, dont le destin inattendu est l'objet central de *L'Échappée*. Avec une narration très économe, usant d'un langage dont la simplicité contraste avec la complexité lexicale dont se pare souvent l'art contemporain, le comédien-performeur qui aime à mettre en scène son côté novice se lance dans des aventures dont on ne sait bientôt plus qui de lui ou de son œuvre est le héros.

Mais d'ailleurs, qu'est-ce que l'œuvre en question ? Et même, qu'est-ce qu'une œuvre tout court ? Derrière son apparence candide, la vraie-fausse conférence ne tarde pas à révéler les grandes questions qu'elle pose. Philémon n'en perd pas pour autant son clown aussi minimaliste que métaphysique. Les tribulations du cercueil trompe-la-mort – il ne passe par aucune porte et enfreint toutes les règles très strictes posées par les entreprises funéraires –, documentées de la même façon que le parcours de l'artiste au début du spectacle, sont d'autant plus passionnantes qu'elles n'imposent aucune pensée ni ne cherchent à proposer une vision du monde. Certes, en passant sur le Bon Coin, puis en devenant – si l'on décide d'en croire le saugrenu Philémon – un sujet viral dans la presse pour des raisons aussi étonnantes que le reste, la caisse pas comme les autres égratigne nos modes de consommation et d'information, sur nos manières de vivre autant que de mourir. Mais elle n'incite à rien d'autre qu'au pas de côté, à l'absurde que pratique avec art Philémon qu'il serait vain de chercher à imiter tant cette discipline est impropre à la copie.

L'Échappée pourtant, loin de décourager à prendre à la suite de Philémon la poudre d'escampette vers des modes d'existence non-balisés, sait y inciter. La pièce a l'intelligence généreuse, par la place qu'elle laisse au spectateur mais aussi par l'importance que son récit accorde aux hasards, que Philémon décide de tous interpréter comme étant heureux. Parmi ces choses imprévisibles que narre le conteur, il y a justement une double rencontre, qui confirme la grande attention que porte le spectacle à l'Autre. Quand le cercueil trouve enfin un corbillard à sa taille, Philémon croise en effet le chemin du propriétaire de l'engin, Patrick Vermeulen, dont *L'Échappée* version film – co-réalisé par Philémon Vanorlé et Justine Pluvinage, qui signe aussi l'image et la vidéo du spectacle – dresse un bel et attachant portrait. L'amitié entre Philémon et Patrick n'est-elle pas la vraie œuvre d'art ? L'avenir de la Société Volatile nous le dira peut-être. En attendant, nous nous arrêtons sur cette hypothèse.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

<https://sceneweb.fr/philemon-vanorle-dans-lechappee/>

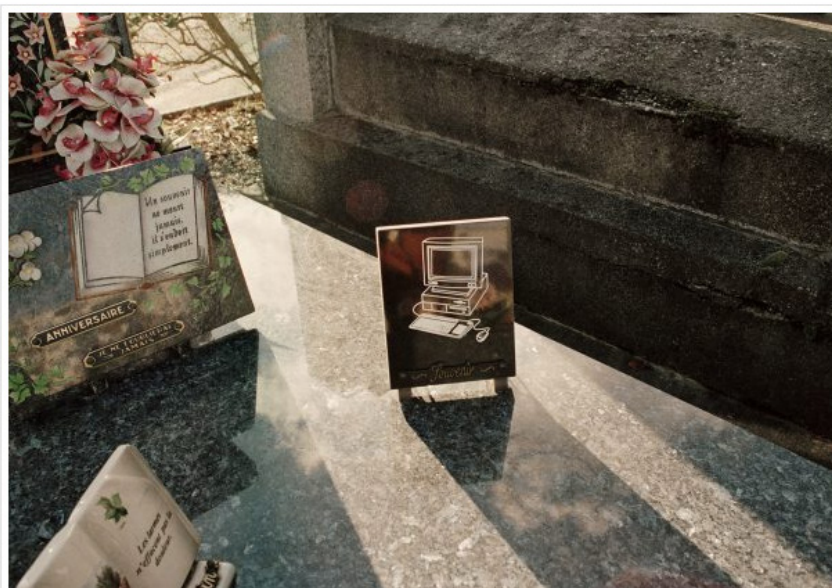
ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

ACCUEIL À PROPOS ● LITTÉRATURE ● CINÉMA ● ARTS ● SPECTACLES ● IDÉES BOUTIQUE

L'échappée, une curiosité théâtrale de Philémon Vanorlé

Posted by Admin on lundi, octobre 31, 2022 · [Leave a Comment](#)



(c) Philémon Vanorlé

Le Festival *Fragments* n'a pas fini de surprendre et il l'a prouvé une fois de plus le 19 octobre dernier au Jeune Théâtre National avec *L'Échappée*, une pièce-conférence étrange et sensible signée Philémon Vanorlé. Parrainé par le Phénix, scène nationale de Valenciennes, ce seul en scène déroutant parle d'un échec : celui d'un artiste plasticien belge fasciné par la mort, dont l'œuvre – que pourtant tout destinait à disparaître – s'anime peu à peu comme d'elle-même, échappant totalement à son créateur. Une pièce au génial mystère qui mêle art contemporain, conférence et comédie noire.

Une performance tragi-comique

L'Échappée est une performance. Pas au sens de la prouesse ou de l'excellence – puisque c'est d'un naufrage dont il s'agit – mais à celui de l'effectivité d'une action, d'une œuvre en train de se produire, avec les effets qu'elle provoque dans le réel. Dans le présent vibrant qu'est celui de la conférence, Philémon remet en cause les codes établis de la représentation que l'on se fait de l'art. Debout devant son pupitre, il présente un projet né en 2014 en Pologne, qui prend la forme d'un diaporama et de petits objets ordinaires. De sa voix calme et placide, il donne vie à ce qui semble d'abord être une quête hasardeuse mais qui rapidement devient une aventure artistique, romanesque à souhait.

L'Échappée est une performance, au sens d'une œuvre en train de se produire.

Ça sent le sapin et la fausse bonne idée. Pourtant, il nous tient.

Tragi-comédie à la limite de l'absurde, le récit respecte les règles du genre. Il entremêle des événements graves et des incidents comiques, le tout accompagné d'une dramaturgie de l'échec finement menée. Sorte d'anti-

héros de l'art contemporain, Philémon a des idées bizarres, drôlement morbides et surtout pas très *bankable*. Alors que ce dernier entame la présentation Power Point de ses travaux insolites sur la mise en scène de la mort et du tombeau, il y a comme un flottement métaphysique dans la salle. Ça sent le sapin et la fausse bonne idée. Pourtant, il nous tient. Car malgré un apparent refus des règles, le récit est solidement ancré dans une intrigue tragique que viennent rythmer des péripéties toujours plus cocasses et inattendues.

Toutefois dans cette pièce, ce ne sont pas des aventures de l'artiste dont il est question mais de celles, improbables, de son œuvre d'art dont il tente en vain de se débarrasser. En dépit de ses efforts pour la proposer à des institutions culturelles, elle lui revient toujours, encombrante et impossible à stocker. Alors une décision s'impose : « je m'en départis comme d'une bouteille à la mer, espérant peut-être que le salut jaillira du naufrage. » Tout en l'abandonnant, c'est un dénouement heureux qu'espère encore Philémon pour son œuvre lorsqu'il l'extrait du monde de l'art pour la mettre sur le marché, plus prosaïque, des petites annonces.

L'histoire d'une œuvre qui échappe

Or c'est là que l'aventure commence. Quand l'œuvre, qui semble comprendre qu'il lui sera impossible de passer inaperçue sur la toile, fait le buzz et tourne définitivement le dos à son ingrat créateur pour embrasser une célébrité internationale. De la Belgique au Japon, elle crée l'émoi et s'épanouit pleinement dans sa popularité médiatique, jusqu'à devenir un même à succès. Extérieur à ces événements, Philémon observe et s'interroge : qui, de l'artiste ou de sa création a le plus d'autorité sur la trajectoire du projet artistique ? La question ne reste pas longtemps en suspens. Car au bout de quelque temps, la pièce trouve acquéreur et provoque la rencontre décisive de Philémon et Patrick Vermeulen, ouvrant la voie à la prochaine étape du voyage : la préparation d'un écran de choix pour l'œuvre et la réalisation d'un court-métrage dédié.

Qui, de l'artiste ou de sa création a le plus d'autorité sur la trajectoire du projet artistique ?

Outre un développement inattendu aussi noir que fantastique à la Mary Shelley, ce qui frappe dans *L'Échappée* c'est sa forme de curiosité théâtrale. Au fil de la pièce, Philémon constitue un petit cabinet, fait d'objets dits « d'art » tels qu'un carnet de croquis, une clé USB, un magazine ou une capture d'écran. « Qu'est-ce qui fait œuvre ? » demande-t-il. Comme un *memento mori* directement adressé à sa belle échappée, Philémon flirte adroitement avec la satire du marché de l'art dont les règles sont largement comparables aux logiques d'offre et de demande d'un site comme Leboncoin. En filigrane, c'est la valeur de l'art qui est ici interrogée, selon qu'il est considéré comme simple objet transactionnel ou qu'il devient un support performatif, un concentré de vie et d'espoir.

De la résilience

Car *L'Échappée* n'est pas seulement le parcours extraordinaire d'une œuvre. Trompe-la-mort diablement efficace, le projet vit, grandit et s'écrit en perpétuel mouvement. À l'instar de ces figurines cinétiques un peu kitsch dont la tête ou le bras oscille continuellement sur les plages arrière de nos voitures, le

projet de Philémon n'a de cesse de rebondir, de résister de toutes ses forces à une fin de musée, immobile et inutile. Trop grande pour les tombeaux qu'on lui destine, elle continue de se balancer irrésistiblement entre la vie et la mort, qu'elle nargue de ses deux jambes écartées dans un éclat de rire viral.

Le projet de Philémon n'a de cesse de rebondir, de résister de toutes ses forces à une fin de musée, immobile et inutile.

Peut-on performer sa propre mort ? C'est la question que pose enfin ce projet quichottien.

Alors qu'elle s'invite dans la vie de Patrick, un homme qui lutte contre la maladie, l'œuvre se charge d'un « nouveau supplément d'âme ». Symbole de résilience, elle accompagne ses rémissions, ses rechutes et le rêve d'une sortie réussie – dans un cortège d'utilitaires que

guidera un vieux corbillard fleuri. Peut-on performer sa propre mort ? C'est la question que pose enfin ce projet quichottien, cette histoire sans fin dont Philémon n'a décidément pas terminé d'être le fidèle chroniqueur.

Enfin dans cette performance s'exprime une manière humble et touchante de se concevoir artiste agissant dans le monde : en conteur plus qu'en créateur, en invité respectueux d'une création qui a trouvé l'âme sœur. Dès lors, la pièce elle-même devient une composante de cette aventure artistique, une vanité essentielle qui vient compléter l'œuvre-cabinet qu'est *L'Échappée*, composée d'innombrables et immortels « Fragments ».

Alice Bour

[Article en ligne >>> ici](#)

PRESSE >>> .

L'ÉCHAPPEE L'HISTOIRE INENARRABLE D'UN CERCUEIL UN PEU SPÉCIAL

« Un petit régal d'intelligence »

L'œil de l'olivier (déc 2023)

Marie-Cécile Nivière

[>>>ICI](#)

L'ÉCHAPPÉE, DE ET AVEC PHILÉMON VANORLÉ, THÉÂTRE DU ROND-POINT

« *L'échappée est une jolie réflexion sur vie et trépas, pour morts et vivants* »

Un fauteuil pour l'orchestre (déc 2023)

[>>> ICI](#)

L'ÉCHAPPÉE AU THÉÂTRE DU ROND POINT

Critique théâtre Paris (déc 2023)

« *Un moment court, singulier et qui nous invite à la réflexion, ce n'est pas si fréquent, à voir vite !* »

Philippe Chavernac

[>>> ICI](#)

L'ÉCHAPPÉE – THÉÂTRE DU ROND POINT – UN SPECTACLE INCONGRU,
FOUTRAQUE, À VOIR

« Spectacle aussi savoureux qu'incongru »

Je n'ai qu'une vie (déc 2023)

Guillaume d'Azemar de Fabregues

[>>>ICI](#)

L'ÉCHAPPÉE. ENTRE CERCUEIL ET CORBILLARD SE DISSIMULE UNE VIE COCASSE.

« Un flirt délicieux du périssable et du temps destructeur avec l'immortalité de l'œuvre, à consommer avec gourmandise. »

arts-chipels.fr (déc 2023)

[>>> ICI](#)

DATES >>>

2024

Janvier, le 31 et le 1er Février, Le Salmanazar, Théâtre de Épernay

Mars, 13 au 15 - Le Phénix - scène nationale de Valenciennes (Festival Le cabarets des curiosités)

Mai, le 29 - Coye-la-Forêt, festival.

2023

Nov - la première - Le Vivat - scène conventionné de Armentières

Déc - 10 dates - Théâtre Le Rond-point (Paris)

2022

Oct - (Maquette) Festival Fragments #10, JTN - Jeune Théâtre Nationale (Paris)

Déc - (Maquette) Le Salmanazar (Epernay)

2.

LE

FILM



Image extraite du court-métrage L'échappé, qui apparaît dans la performance. Court métrage co-réalisé avec Justine Pluinage, produit par le Phénix. En cours de réalisation.

[Voir le film >>>](#)

<https://vimeo.com/674009405>

mdp : Bernard

durée : 16 minutes

L'Échappée (le film)

De Justine Pluinage et Philémon Vanorlé

L'Échappée est un conte moderne. Un court métrage documentaire. C'est l'histoire d'une rencontre, celle de deux hommes, celle d'un cercueil qui rencontre son corbillard, de la mort qui s'invite dans la vie ou peut-être de la vie qui s'invite dans la mort. Cette rencontre fait suite à une annonce sur Leboncoin : «Cercueil en chêne massif, vernis. Excellent état. Grande taille. Sa particularité est d'avoir l'emplacement pour les jambes encartées (...)».

Équipe

Réalisation : Justine Pluinage & Philémon Vanorlé
Texte : Justine Pluinage
Montage image : Armin Zoghi
Montage son : Pierre George
Mixage : Simon Apostolou
Étalonnage : Armin Zoghi
Musique : Maxence Vandeveldé
Enregistrement voix : Marc Bour

Casting

Philémon Vanorlé
Patrick Vermeulen
Avec la voix de : Diederik Peeters

Production

Clarisse Tupin, Paraiso Production
Coproducteur : Association M'enfin

Partenaires

La fondation Antoine de Galbert
Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes

Contact

clarisse@paraisoproduction.fr
justine.pluinage@gmail.com

La Société Volatile rassemble les œuvres
de l'artiste Philémon Vanorlé et de ses collaborations.

Diffusion >

Claire Girod +33 (0)6 71 48 77 18

Laurence Lang +33 (0)6 83 26 63 27

diffusion@societevolatile.eu

www.societevolatile.eu

